

Apprentissage et transgression

Conférences de Philippe MEIRIEU

IUFM de Lyon, 1^{er} décembre 2004

Introduction

Je vous invite à explorer avec moi l'hypothèse suivante :

Si les enfants et les adolescents adoptent plus souvent aujourd'hui des conduites transgressives qui mettent en péril leur intégrité psychologique ou/et physique (violences; conduites addictives, prises de risque, mises en échec...), c'est qu'ils ne trouvent pas dans leur rapport au savoir, à la connaissance scolaire, la possibilité d'une « transgression constructive » nécessaire à toute croissance et au développement d'un sujet.

Nous pourrions aussi renverser cette hypothèse :

Si nous sommes capables de faire en sorte que les enfants et les adolescents trouvent dans leur rapport au savoir, à la connaissance scolaire, la possibilité d'une « transgression constructive » nécessaire à toute croissance et au développement d'un sujet, alors, ils n'auront plus besoin d'adopter des conduites transgressives qui mettent en péril leur intégrité psychologique ou/et physique .

La transgression est nécessaire au développement d'un sujet. L'école doit donner à l'enfant l'occasion de transgresser un certain nombre de questions ; si ce n'est pas le cas, il se trouvera lui-même des occasions de transgresser. Je pose ce problème aujourd'hui, car il semblerait qu'il y ait une montée de comportements transgressifs plus forte qu'il y a cinquante ans.

Les huit transgressions nécessaires à la construction d'un sujet sont les suivantes :

- 1) L'apprentissage comme transgression de « la nature des choses »
- 2) L'apprentissage comme transgression de la posture de l'enfant-roi
- 3) L'apprentissage comme transgression de la filiation mimétique.
- 4) L'apprentissage comme transgression de l'évidence.
- 5) L'apprentissage comme transgression du pouvoir des clercs.
- 6) L'apprentissage comme transgression de l'appartenance groupale.
- 7) L'apprentissage comme transgression de l'*idem* par l'*ipse*.
- 8) L'apprentissage comme transgression du pouvoir de l'éducateur.

La méthodologie :

- explorer le statut de la transgression en éducation
- se défaire d'une représentation exclusivement négative de la notion de transgression
- partir d'une définition acceptable de l'éducation.

L'éducation est un processus :

Nécessaire : il n'est pas d'exemple d'un enfant qui soit devenu homme sans être accompagné par des adultes

Asymétrique : sur le plan cognitif, aucun enfant ne peut connaître à l'avance et décider des conditions de sa propre éducation

Provisoire : une éducation qui entretiendrait la dépendance, voire l'emprise, à l'égard de l'éducateur, raterait son but

Visant à l'émergence d'un sujet : la finalité de l'éducation est de rendre l'autre sujet, de lui permettre de "faire œuvre de lui-même" (Pestalozzi).

Dans cette perspective,

La transgression peut être considérée comme intégrée dans un processus d'émergence d'un sujet qui "se met en jeu" délibérément pour "se mettre en je"... et vice versa.

La transgression dans le processus éducatif peut constituer un arrachement à toutes les formes de fatalité qui empêchent l'émergence d'un sujet.

1. L'apprentissage comme transgression de « la nature des choses »

- **L'homme se caractérise par le fait qu'il n'est pas enfermé dans un donné...**

Prenons l'abeille, elle est génétiquement « royaliste », et elle le restera, l'homme a la liberté de faire des choix. Rien n'est donné, tout est à construire, à apprendre, à faire.

Jean-Paul SARTRE déclarait : *"l'homme n'est pas une fin en soi", "nous sommes condamnés à être libres"*.

Un objet demeure ce qu'il est, tant qu'il n'est pas cassé. L'homme n'est rien, il doit s'inventer à chaque instant, il n'a pas d'essence, l'existence précède l'essence. Il n'a pas la solidité de l'en-soi qui ferait qu'il est, une bonne fois pour toute, quelque chose. On n'est jamais, définitivement.

Dans « La Nausée », Jean-Paul SARTRE nous dit que nous n'avons pas d'essence, qu'une racine est ce qu'elle est de manière définitive, tant qu'elle est. L'homme doit se réinventer sans arrêt, il aimerait pourtant bien être « intelligent », or, il n'existe pas de gens intelligents en soi, ce sont des actes que nous posons.

Selon HEGEL (La phénoménologie de l'esprit), une caractéristique du mal-être, c'est le fait pour quelqu'un, de ne pas s'assumer comme sujet. Nous sommes tous tentés par l'enfermement de refuser notre propre liberté.

Selon SARTRE, un sujet n'est rien "en-soi", il est "pour soi" Il est plus reposant pour un élève d'ÊTRE que de FAIRE, et c'est pour cette raison qu'il "se fait passer pour". Il souhaite être identifié à l'image qu'il nous donne (effet Pygmalion et effet d'attente).

Tous les êtres, et en particulier les enfants, vivent mal de devoir s'inventer. Il peut être sécurisant de se donner une étiquette, un titre, un diplôme qui nous donnent une essence que nous n'avons pas. Certains jeunes se construisent une carapace, une identité qui les enferme : *je suis cancre, je suis loubard...* Ce n'est pas en soi, le fait que certains élèves transgressent qui est un problème, c'est le fait qu'ils s'enferment dans cette image qui leur a été transmise et le fait qu'ils ne s'autorisent pas à transgresser cette image.

Anna FREUD déclarait que la névrose et la psychose sont utilisées par des gens qui ne sont pas malades pour se réfugier dans une identité supposée. L'éducateur a un rôle important.

- **L'homme peut et doit apprendre...**

Et l'apprentissage constitue une caractéristique essentielle de l'être humain. Certains animaux peuvent apprendre, mais pas de manière conscientisée, comme l'être humain.

- **« L'homme est le seul animal qui doit être éduqué »...**

L'apprentissage structure l'individu. Nous ne sommes jamais ce que nous sommes, puisque nous apprenons toujours. Nous devons nous inventer en permanence.

En conséquence, il y a dans toute éducation, quelque chose qui réunit la transmission et la transgression. L'homme n'est homme que par la transmission, et la transmission est consubstantiellement pour lui, transgression.

"Grandir, c'est s'arracher à la fatalité, transgresser "l'être là", refuser de "persévérer dans un être, de refuser de s'engluer dans une hypothétique nature".

2. L'apprentissage comme transgression de la posture de l'enfant-roi

Dans notre pays, nous pouvons prétendre que les enfants sont relativement « gâtés », tout enfant désiré est un enfant-roi. L'enfant est au cœur du cercle, il est même mis parfois en situation d'arbitrer les relations entre adultes.

Grandir, c'est renoncer à la toute-puissance infantile, c'est accepter de quitter cette place où l'on tient toute la place. La toute-puissance infantile, c'est cette force de dominer les adultes en leur laissant croire que ce sont eux qui ont le pouvoir.

L'enfant ne conçoit pas que les choses existent indépendamment de lui, il interprète ce qui arrive à partir de ses propres fantasmes. Il est dans la position tyrannique par excellence. Il doit faire le deuil du sens : si ma mère est en retard, ce n'est pas parce qu'elle ne m'aime pas. Tout interpréter rend fou. Il faut accepter d'être indifférent à un certain nombre de choses. Le tragique n'est pas dans l'absence de sens, il est souvent dans l'excès de sens.

L'adulte revient régulièrement à cette toute-puissance infantile.

Nous n'avons jamais fini de régler nos comptes avec cette volonté de toute-puissance, et la télécommande nous ramène à cette toute-puissance égocentrique : le monde n'est plus ce que je choisis. La télévision déconstruit le réel en proposant d'autres formes de réel.

Grandir, c'est transgresser l'image idéale de l'enfant parfait que nos enfants ont de nous... Jules ROMAINS ne déclarait-il pas : « *Malheureusement, tout le monde ne peut pas être orphelin* » ?

Grandir, c'est accepter de faire pour soi, et pas seulement pour faire plaisir à ses parents. Nous sommes toujours traversés par cela, tout au long de notre vie. Nous gardons cette image idéale que

nos parents ont de nous, il faut sortir de la réalisation de cette image pour être sujet, pour nous libérer. « Le monde existe, il résiste, il n'est pas ce que je crois ».

L'enfant ne peut apprendre que s'il se dégage de cet enfermement et s'il parvient à construire une « relation objectale ». Il lui faut trouver une place parmi d'autres, dans une famille, dans un groupe, dans une école.

Se construire dans une classe ou dans une famille, c'est accepter que plus personne n'occupe le centre. On peut ne pas être au centre, et pour autant, on n'est pas rien.

La petite fille qui dit « caca boudin crotte de nez » nous signifie qu'elle n'est pas une poupée Barbie, une princesse... Elle dit qu'elle a un corps, elle transgresse cette image qu'elle donne aux adultes.

Concernant les enfants handicapés, il n'est pas dit qu'ils ne sont pas des enfants-rois, il y a une inversion qui fait que son handicap le rend encore plus attractif et le met au centre du cercle familial. Il est déifié. La fratrie peut en souffrir.

Il est des cas où c'est l'inverse, et certains enfants handicapés ne sont pas passés par ce sentiment de toute-puissance.

**Grandir,
c'est accepter de ne pas occuper toute la place pour trouver une place,
c'est reconnaître l'extériorité et la résistance du monde et se construire dans une dialectique
objet/sujet.**

3. L'apprentissage comme transgression de la filiation mimétique

- **La transmission ne peut se passer de l'imitation.**

Nous avons besoin de modèles, et WINNIKAMEN a redonné son rôle à l'imitation, dans l'éducation. C'est une composante de l'apprentissage.

- **L'imitation est génératrice de progrès mais aussi de rivalité mimétique**

Nous voulons devenir notre père et notre mère. Selon René GIRARD, anthropologue, nous sommes tous enclins à imiter quelqu'un, mais dès lors que nous l'imitons, et si nous réussissons, nous sommes pour lui un rival. Il y a deux personnes pour la même place. Les rapports humains génèrent de la violence. Cette rivalité mimétique, R.GIRARD en fait le moteur de l'histoire : les hommes se battent parce qu'ils sont pareils ; il a étudié ces phénomènes à travers SHAKESPEARE, FREUD, les peuples primitifs...

- **La rivalité mimétique est mortifère, dès lors qu'il y a deux individus pour la même place.**

R.GIRARD dit que, contrairement à ce que disait S.FREUD, l'enfant ne veut pas tuer son père pour avoir sa mère, mais qu'il veut devenir aussi puissant que son père en prenant sa mère. R.GIRARD prend aussi des exemples chez les adolescents : dès lors que l'un d'entre eux est identifié comme un modèle, les autres empruntent ses attributs et cherchent à prendre sa place.

Quand l'enseignant s'occupe d'un élève, les autres veulent cette place et font tout pour l'obtenir.

En conséquence, apprendre permet d'exister autrement que dans la rivalité mimétique et permet donc d'échapper à la violence mortifère.

Grandir,
c'est parvenir à sortir du couple infernal "fascination/répulsion,
c'est renoncer à exister en imitant ou contredisant l'autre, c'est s'arracher au danger du mimétisme.

4. L'apprentissage comme transgression de l'évidence

- **L'évidence est ce qui s'impose à moi sans que je puisse exercer sur elle mon pouvoir critique.**
- **Le sujet se construit dans sa capacité à refuser l'évidence (la « volonté » cartésienne = la volonté de dire Non).**

En conséquence, apprendre donne au sujet la possibilité de disposer d'un levier pour s'arracher au donné et exercer sa liberté.

Grandir,
c'est s'arracher aux préjugés,
c'est refuser de se soumettre aux évidences qui s'imposent comme LA vérité,
c'est pratiquer "le libre examen".

Quand Jules FERRY impose l'obligation de lire et écrire, c'est pour pratiquer le "libre examen", c'est pour sortir de la relation duelle, de la parole de l'autre.

La question du travail documentaire n'est pas une question méthodologique, c'est une question métaphysique : elle permet à l'élève de trianguler la relation qu'il a avec l'enseignant. Il se décentre de la relation duelle.

5. L'apprentissage comme transgression du pouvoir des clercs

Un clerc parle au nom du sacrement qu'il a reçu. L'agrégation est un sacrement laïc. Aujourd'hui, il y a encore pas mal de clercs, les animateurs de télévision, ou les vedettes de la télé-réalité. Il y aurait matière à réfléchir.

- **L'École est, à l'origine, le bras séculier de la famille.**
L'enseignant est suspecté d'être le joueur de flûte de HAMELIN, il risque d'envoyer les enfants à leur perte. Et pourtant, l'école a été créée par la famille pour se garantir du joueur de flûte. Selon Philippe ARIES, les familles ont créé l'école dès qu'elles se sont intéressées à leur progéniture.
- **L'École devient, très vite, un outil d'émancipation du pouvoir de la famille.**
- **L'École se construit comme institution chargée d'arracher l'enfant à l'emprise de la famille,** d'où cette idée au XIXème siècle que l'école est une machine de guerre contre la famille.
- **L'École se donne comme objectif de libérer tout homme du pouvoir des clercs.**

Le clerc est celui qui dit à notre place ce qu'on doit penser. Il y a un lien étroit entre la création de l'école et la lecture, celle-ci est le fondement de l'école.

Ferdinand BUISSON, qui a rencontré en Suisse la culture des protestants, a beaucoup influencé Jules FERRY. La lecture à l'école est un des moyens de transgresser les clercs. Elle fait accéder à la subversion. Le clerc est celui qui parle, et la tradition française est d'assujettir par la parole.

Pourquoi la lecture, qui était un acte de libération, est-elle vécue aujourd'hui par les enfants comme un acte d'assujettissement ?

L'apprentissage, qui devrait permettre d'aller confronter ce que l'on nous dit à la source même, s'est carcéré dans l'école, dans une logique d'assujettissement.

Hypothèse : une partie des échecs en lecture vient du fait que cet apprentissage est vécu par l'enfant comme un esclavage alors qu'il devrait être vécu comme une émancipation. Au collège, on a l'impression que les apprentissages sont vécus comme des obligations de l'institution qui ne vous libèrent de rien, alors qu'ils permettent de se libérer de ses maîtres, de ses parents, de transgresser le pouvoir de l'adulte sans transgresser la loi de l'adulte qui est là pour protéger l'enfant.

***En conséquence,** apprendre, c'est penser par soi-même (sapere aude), contre toutes les formes de cléricature. C'est ne plus croire quiconque sur parole, c'est oser penser par soi-même ce qui est transgressif.*

Grandir,
c'est refuser de considérer que la vérité d'une parole est relative au statut de celui qui l'énonce
c'est subvertir la parole du "sujet-supposé savoir".

6. L'apprentissage comme transgression de l'appartenance groupale

- **Le groupe (socius) est condition de survie de l'homme**

- **Le groupe exige du sujet qu'il s'aliène à lui pour lui conférer sa protection**

Voir "Totem et tabou" de S.FREUD, l'appartenance groupale devient aliénation. Selon FREUD, on obtient du groupe une protection en lui obéissant. Les sectes sont l'aliénation totale.

- **L' « effet jokari » enchaîne le sujet à son groupe d'appartenance**

Le Jokari est un jeu avec une balle et un élastique. C'est une métaphore qui peut nous permettre de comprendre comment se comportent les adolescents vis-à-vis d'un autre qui s'éloigne du groupe : on lui fait payer son éloignement en retour, et plus il s'éloigne, plus on lui fait payer.

On assiste à une montée des tribus, l'enfant est dans le groupe et ne s'autorise pas à faire autre chose que ce que le groupe lui édicte : *on te protège à condition que tu restes dans les normes.* C'est d'autant plus vrai que les enfants sont dans la solitude, ils cherchent des groupes d'appartenance. Aujourd'hui, le téléphone portable est déterminant dans leur comportement : c'est un élastique qui les attache au plot ! Quand ils coupent l'élastique, il leur faut justifier pourquoi ils le font. Ils sont aliénés : *où que tu sois, tu nous appartiens, nous t'avons à l'œil.*

C'est un fonctionnement fusionnel et tribal, avec une pression à la norme.

Ce qu'exprime aussi Serge BOIMARE quand il dit : *comment apprendre sans être pris pour un pédé ou une gonzesse*. Nous devons aider les enfants à transgresser la norme du groupe. L'école doit libérer l'enfant pour qu'il accède à l'apprentissage, forme d'émancipation.

Les adolescents perçoivent le projet de l'institution comme contre-norme du groupe. Il faut leur faire entendre qu'accéder à la culture, apprendre, c'est peut-être une colonisation scolaire, mais que c'est autre chose aussi qu'une colonisation, en leur faisant découvrir que certaines formes de savoirs émancipent du normatif. L'affranchissement est fugace, il s'immisce à notre insu et il nous faut l'assumer avec les enfants. Il faut penser le monde pour ne pas être manipulé par lui, et ne pas être un objet de la machinerie scolaire.

Selon Jacques LEVINE, le rôle de l'éducateur est parfois de faire alliance avec l'enfant pour qu'il puisse s'émanciper du groupe.

On ne voit jamais les effets de l'éducation. Il faut sortir de la dualité : norme/contre-norme. Le savoir et l'apprendre peuvent transcender les formes d'assujettissement.

En conséquence : Apprendre, c'est devenir capable d'échapper à la pression du groupe sans nécessairement échapper au groupe. Il faut apprendre à "faire société" sans renier nécessairement sa communauté.

Grandir impose de résister à « la pression à la norme », de renoncer à n'exister que par identification à des archétypes.

7. L'apprentissage comme transgression de l'*idem* par l'*ipse*

En référence au philosophe Paul RICOEUR : l'*idem* est ce qui ne change pas et qui dure tout au long de notre vie, c'est notre carte d'identité : le nom, les empreintes digitales ... Sans l'*idem*, nous risquerions de nous dissoudre.

- **Nous avons tous besoin d'une « identité » et notre identité est précisément ce qui ne change pas (*idem*).**

- **Un sujet est, en revanche, un être capable de liberté, de différence assumée (*ipse*).**

Le sujet est capable de ne pas rester enfermé dans l'*idem*, il est à cet égard transgressif. Il y a toujours un arrachement qui est constitutif de l'engagement dans un apprentissage.

- **La pédagogie a toujours tendance à privilégier l'*idem* contre l'*ipse***, avec une tendance à privilégier la catégorisation. MERLEAU-PONTY déclarait : « *les professeurs sont des onténologues, ils mettent les élèves dans des tiroirs* ». Il faut interroger la légitimité des classifications : est-ce qu'elles aident à dépasser, ou est-ce qu'elles n'enferment pas ?

Un bel exemple de dérive : « Une classification astrologique des types psychologiques » de Adolphe FERRIERE (Cahiers astrologiques. Nice. 1942) qui est par ailleurs à l'origine des méthodes actives.

- **La pédagogie doit passer de « l'inventaire des symptômes » à « l'invention des solutions » et**

offrir des « prises » pour que le sujet s'arrache au donné.

En conséquence, apprendre, c'est se projeter dans l'inconnu, prendre le risque du tâtonnement et de l'échec, se donner les moyens de sa différence.

Grandir, c'est subvertir toutes les formes de fascination pour tout ce qui nous enferme dans un « caractère », des « dons », des « aptitudes », etc.

8. L'apprentissage comme transgression du pouvoir de l'éducateur

- **D'entrée de jeu, le libérateur est une menace : le joueur de flûte.**

Il est intéressant à cet égard de relire aussi l'histoire de la décolonisation avec le prix à payer : *"puisque je t'ai libéré, tu deviens mon esclave"*.

L'éducateur est tenté de penser : *"je te libère mais je deviens le maître, le patron"!*

- **L'éducateur n'échappe pas à ce danger dans la mesure où il ne peut jamais complètement se passer de la séduction.**

Dans l'adaptation et l'intégration scolaire, les enfants sont peut-être encore plus fragiles et tentés de tomber dans cet attrait de nous plaire. Le problème n'est pas de se passer de la séduction, mais le problème est qu'elle assujettisse l'enfant.

- **L'éducateur n'a pas le droit, néanmoins, de faire payer en fascination ce qu'il offre en liberté...**

Le caractère de la transgression par l'apprentissage n'est pas programmable, nous ne pouvons pas en mesurer les effets. Frankenstein pédagogue (Meirieu. 1996, ESF), le mythe de Pygmalion, Pinocchio... toutes ces métaphores où quelqu'un pense qu'il peut fabriquer quelqu'un d'autre, révèlent l'échec, engendrent de la violence. L'homme n'est pas fabricable, certains pédagogues participent de la même mythologie que celle de Frankenstein.

Pinocchio, ce sont nos enfants. Pinocchio s'en sort quand il prend son père par la main pour le faire sortir de la baleine, quand il y a un renversement de la situation. L'émancipation ne peut pas être programmée par l'émancipateur.

Il nous faut réfléchir à cette idée que face à des enfants en phase de transgression destructrice, la meilleure manière de les aider est peut-être de leur montrer que l'apprentissage est une transgression beaucoup plus positive.

La pédagogie consiste à penser la dialectique difficile entre trois mouvements :

- **LIER** : intégrer à une collectivité qui impose des normes.
- **DELIER** : donner les moyens d'une émancipation qui ne soit pas destruction.
- **RELIER** : permettre à chacun de relier ce qu'il a de plus *intime* avec ce qui est le plus *universel*.

L'éducation est accompagnement de la naissance au monde et à soi-même...

En conclusion... l'éducation, si elle met en œuvre simultanément et en tension permanente, **une pédagogie de l'éros, une pédagogie du rituel et une pédagogie de l'exercice...**

peut permettre à un sujet de vivre des formes constructives de transgression.

Grandir, c'est accepter de s'arracher.

Le rituel scolaire doit permettre de s'arracher à l'emprise de l'école elle-même.

Le maître n'est qu'un passeur.

Notes prises par Maryse METRA les 26 mars 03 et 1^{er} décembre 2004.